

# L'épigraphie au XXI<sup>e</sup> siècle

**Pierre Fröhlich**, Professeur d'histoire grecque à l'Université Bordeaux Montaigne (UMR 5607 – Institut Ausonius), est spécialiste d'épigraphie grecque, des institutions civiques des cités grecques à l'époque hellénistique et de l'Asie Mineure.

**Milagros Navarro Caballero**, Directrice de recherche au CNRS (UMR 5607 – Institut Ausonius), est spécialiste d'épigraphie latine, d'histoire sociale, d'onomastique latine et de la péninsule Ibérique et de l'Aquitaine antiques. Elle a dirigé la base de données PETRAE.

*Illustration de couverture :*

Inscription bilingue de Délos, *ID* 1753 (photo C. Hasenohr).

Mascaron avec tête de Bacchus couronné de pampres sur un cartouche avec une dépouille de félin ; sculpté par Claude-Clair Francin en 1755 pour le pavillon central de la place de la Bourse de l'architecte Jacques Gabriel, angle de la place et de la rue Fernand Phillipart, Bordeaux (Photogrammétrie : Florent Comte), symbole du XVI<sup>e</sup> CIEGL.

Ausonius Éditions  
— Scripta Antiqua 177 —

# L'épigraphie au XXI<sup>e</sup> siècle

Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine  
Bordeaux, 29 août-02 septembre 2022

*Édités par Pierre Fröhlich et Milagros Navarro Caballero*

*Ouvrage publié avec le soutien de l'UMR 5607 – Institut Ausonius et de l'Université Bordeaux Montaigne  
à l'issue du congrès également soutenu par l'AIEGL, la Fédération Aquitania, le Département de la Dordogne,  
le Département de la Gironde, l'EPHE, la FSAB, la Région Nouvelle Aquitaine et la SFER*

— Bordeaux 2024 —

## Notice catalographique :

Fröhlich, P. et Navarro Caballero, M., éd. (2024) : *L'épigraphie au XXI<sup>e</sup> siècle, Actes du XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, Bordeaux, 29 août-02 septembre 2022*, Scripta Antiqua 177, Bordeaux.

## Mots clés :

Épigraphie latine, épigraphie grecque, *instrumentum domesticum*, économie romaine, femme romaine, société romaine, faux épigraphiques, transmission épigraphique, corpus épigraphique, Italie romaine, Hispanie romaine, Gaule romaine, *limes* danubien, *limes* rhénan, guerre romaine, humanités numériques, méthode épigraphique, Institut Ausonius, cité antique, Orient romain, Grèce ancienne, Asie Mineure, concours.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Directrice des publications : Claire HASENOHR

Éditrice : Martine COURRÈGES-BLANC

Graphisme de couverture : Martine COURRÈGES-BLANC

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies et reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2024

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-600-8

Achévé d'imprimer sur les presses  
de SEPEC Numérique  
Z.A des Bruyères  
01 960 PERONNAS

Dépôt Légal  
17 avril 2024

Distribution DILISCO  
Zone artisanale Les Conduits - Rue du Limousin -  
BP 25 - 23220 Cheniers  
Tél. +33 (0)5 55 51 80 00 - Fax +33 (0)5 55 62 17 39

Diffusion AFPU-D  
C/O Université de Lille - 3 rue du Barreau -  
BP 60149 - 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex  
Tél. +33 (0)3 20 41 66 95

## Auteurs

<b>Juan Manuel ABASCAL PALAZÓN</b>	Universidad de Alicante
<b>Mustafa ADAK</b>	Antalya Universitesi
<b>Christoph BEGASS</b>	Universität Mannheim
<b>John BODEL</b>	Brown University
<b>Alain BRESSON</b>	University of Chicago
<b>Lorenzo CALVELLI</b>	Università Ca' Foscari, Venice
<b>James CLACKSON</b>	Jesus College, University of Cambridge
<b>Oliviers DEVILLERS</b>	Institut Ausonius (CNRS-Université Bordeaux-Montaigne)
<b>Monique DONDIN-PAYRE</b>	CNRS, Anhima, UMR 8210 (CNRS-Université Paris-1)
<b>Silvia EVANGELISTI</b>	Università degli Studi di Foggia
<b>Pierre FRÖHLICH</b>	Institut Ausonius (CNRS-Université Bordeaux-Montaigne)
<b>Enrique GARCÍA VARGAS</b>	Universidad de Sevilla
<b>Klaus HALLOF</b>	Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, IG
<b>Miltiade B. HATZOPOULOS</b>	KERA, Athènes
<b>Anna HELLER</b>	Université de Tours
<b>Marietta HORSTER</b>	Johannes Gutenberg-Universität Mainz
<b>Atilio MASTINO</b>	Università di Sassari
<b>Bruno MAUREILLE</b>	PACEA (CNRS-Université de Bordeaux)
<b>Lina MENDONI</b>	Ministère de la Culture et des Sports de la République hellénique, Athènes
<b>Milagos NAVARRO CABALLERO</b>	Institut Ausonius (CNRS-Université Bordeaux Montaigne)
<b>Marie-Claude NOËL</b>	Mairie de Bordeaux
<b>Anne-Valérie PONT</b>	Sorbonne Université
<b>Jonathan PRAG</b>	Merton College, Oxford University
<b>Charlotte ROUECHÉ</b>	King's College London
<b>Denis ROUSSET</b>	École Pratique des Hautes Études, Paris

Michael P. SPEIDEL

Universität Zürich

Marco TENTORI MONTALTO

Universität Mannheim

Ginette VAGENHEIM

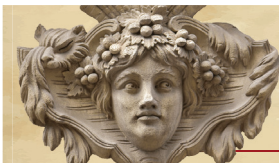
Université de Rouen-Normandie

Livio ZERBINI

Università di Ferrara



Photographie de groupe du CIEGL 2022 dans la cour Mably lors de la réception du mardi 30 août © C. Coutelier (Ausonius).



XVI CONGRESSVS INTERNATIONALIS EPIGRAPHIAE  
GRAECAE ET LATINAE

**BORDEAUX 2022**

## Sommaire

Pierre Fröhlich et Milagros Navarro Caballero, <i>Avant-propos</i> .....	9
Marie-Claude Noël, <i>Mot introductif</i> .....	13
Olivier Devillers, <i>Allocution de bienvenue du Directeur de l'Institut Ausonius</i> .....	15
Bruno Maureille, <i>Allocution de bienvenue</i> .....	17
Pierre Fröhlich, <i>Introduction : l'épigraphie au XXI<sup>e</sup> siècle, pourquoi ?</i> .....	19
Milagros Navarro Caballero, <i>Les études épigraphiques à Bordeaux : une riche tradition et un présent innovant</i> .....	31
Lina Mendoni, <i>Discours d'ouverture de la Ministre de la Culture et des Sports de la République Hellénique</i> .....	49
Les comités du XVI <sup>e</sup> CIEGL .....	53
Programme du XVI <sup>e</sup> CIEGL .....	55
I. ÉTUDIER, ÉDITER, PUBLIER LES INSCRIPTIONS AU XXI <sup>e</sup> SIÈCLE	
Denis Rousset, <i>Conférence inaugurale : Comment publier les inscriptions grecques et latines au XXI<sup>e</sup> siècle ?</i> .....	69
John Bodel, Jonathan Prag et Charlotté Roueché, <i>Open Scholarship : Epigraphic corpora in the Digital Age</i> .....	91
Klaus Hallof, <i>Quaedam consideranda...</i> .....	119
II. L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET LATINE : NOUVELLES MÉTHODES, NOUVEAUX OBJETS	
Atilio Mastino, <i>Conférence de l'AIEGL : Geografia, Geopolitica, Epigrafia</i> .....	125
Lorenzo Calvelli et Ginette Vagenheim, <i>Falsifications épigraphiques et collections épigraphiques : le "cycle de vie" des inscriptions</i> .....	175
Anna Heller, <i>L'épigraphie quantitative</i> .....	185
James Clackson, <i>Language, Gender, and Gendered Language in Epigraphy</i> .....	207
Alain Bresson et Enrique Garcia Vargas, <i>Instrumentum domesticum and the Ancient Economy (focus on amphorae)</i> .....	223
Anne-Valérie Pont, <i>Cités grecques et Empire romain : les sources épigraphiques à l'âge des synthèses historiques</i> .....	257
Christoph Begass et Marco Tentori Montalto, <i>Epigraphica agonistica Graeca Aktuelle Positionen und Perspektiven der Forschung</i> .....	287

## III. L'ÉTAT DE LA RECHERCHE : BILANS RÉGIONAUX

Livio Zerbini et Michael P. Speidel, <i>L'épigraphie des frontières</i> .....	299
Juan Manuel Abascal Palazón, <i>La epigrafía romana de la Península Ibérica (2017-2022)</i> .....	313
M. Dondin-Payre, <i>L'épigraphie des Gaules</i> .....	345
Silvia Evangelisti, <i>Italia – Iscrizioni e studi epigrafici alle soglie del terzo millennio</i> .....	361
Miltiade B. Hatzopoulos, <i>L'épigraphie de la Grèce</i> .....	399
Mustafa Adak, <i>Epigraphik in der Türkei</i> .....	415
Marietta Horster, <i>Conférence de clôture : L'avenir de l'épigraphie – The Future of Epigraphy</i> .....	423



# Falsifications épigraphiques et collections épigraphiques : le “cycle de vie” des inscriptions.

Lorenzo Calvelli et Ginette Vagenheim

## INTRODUCTION À LA SECTION

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les fondateurs de la science épigraphique décidèrent de réunir dans une seule section du *Corpus inscriptionum Latinarum* (CIL), intitulée *falsae uel alienae*, les inscriptions fausses et les inscriptions déplacées, en les marquant d'un astérisque. À leurs yeux, ces deux types de monuments inscrits ne devaient pas être utilisés comme sources historiques car ils ne permettaient pas de reconstruire l'histoire ancienne ou la topographie antique. Or, cette confusion échappe encore aujourd'hui aux non spécialistes et, par conséquent, la présence de ces deux groupes d'inscriptions dans une même section du *Corpus* provoque souvent l'incompréhension.

Au cours du XVI<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine, nous sommes revenus sur l'approche traditionnelle réservée aux “inscriptions fausses et déplacées” en dépassant le jugement négatif qu'elles ont trop souvent suscité, notamment grâce à l'exploration de nouvelles approches méthodologiques. La section parallèle que nous avons organisée était destinée aux collègues qui travaillent sur ces deux thématiques selon des approches diverses et à travers des contextes historiques et géographiques multiples. Parmi les pistes possibles mais non exclusives, on s'est demandé si les *falsae* pouvaient être considérées comme des produits de l'histoire de la culture et on s'est interrogé sur la nature des relations et dynamiques qu'elles établissaient entre l'antiquité et l'époque où elles furent inventées. Dans cette perspective, d'autres questions ont pu être alors posées, touchant à la taxonomie de ces documents et à la nature de la falsification, qu'elle soit sur pierre ou sur papier, intentionnelle ou destinée à reproduire ou imiter les modèles classiques. Pour ce qui concerne les *falsae uel alienae*, on a rappelé les mots de Theodor Mommsen (1817-1903) dans une lettre du 5 octobre 1868 qui avouait à son destinataire, Giuseppe Antonelli, que parmi les sources antiques, l'épigraphie était la plus complexe qui soit et que les deux grands dommages causés à cette science étaient précisément le déplacement des pierres et la falsification<sup>1</sup>.

1 Buonocore 2017, 511 (lettre 169) : “Veramente l'epigrafia è fralle più intricate, che io conosca : i due grandi guai della nostra scienza, la traslocazione delle pietre e la falsificazione essendosi uniti per guastarla”.

Or, depuis toujours, les inscriptions se déplacent en des pérégrinations souvent marquées par de nombreuses étapes pouvant conduire, en dernière instance, à l'oblitération ou même à l'oubli de leur origine. De même, les inscriptions furent toujours objets de contrefaçon, parfois de façon frauduleuse, mais elles furent aussi souvent prises comme des *exempla* pour la création de répliques d'inspiration classique. Comme le souligne Anthony Grafton :

*The new forgery stemmed less from practical needs than from nostalgia. It aimed above all at recreating a past even more to the taste of modern readers and scholars than was the real antiquity uncovered by technical scholarship<sup>2</sup>.*

Le rôle joué par les deux grands problèmes de l'épigraphie était déjà clair pour Mommsen au moment où, en janvier 1847, il présenta à l'Académie des Sciences de Berlin son projet pour la réalisation d'un *Corpus inscriptionum Latinarum*. La deuxième et la troisième section de cette *Denkschrift* sont, en effet, consacrées respectivement au classement des inscriptions (*Anordnung der Inschriften*) et à leur critique (*Kritik der Inschriften*), répartie à son tour en deux sous-sections relatives au problème de la genuïnité (*Kritik der Ächtheit*) et à la reconstruction du texte épigraphique (*Constituierung des Textes*)<sup>3</sup>. Toutefois, l'influence des deux phénomènes de la mobilité des inscriptions et de la falsification épigraphique était déjà connue de nombreux érudits de la période humaniste et de la Renaissance. Des intellectuels de la stature d'un Fra Giovanni Giocondo (Vérone 1433- Rome 1515) et Benedetto Egio de Spolète (mort après 1566), ainsi que de leurs contemporains Jean Matal (1517-1597), Antonio Agustín (1517-1586) et Martin de Smet (1525-1578), tous formés à l'école du juriste milanais Andrea Alciato (1492-1550), avaient déjà conscience du phénomène fréquent de déplacement des inscriptions d'un endroit à un autre, ainsi que des risques de la production épigraphique inventée ou interpolée pour des finalités très diverses<sup>4</sup>.

Face à ces considérations, la question qui vient spontanément à l'esprit est pourquoi donc étudier aujourd'hui le collectionnisme et la falsification épigraphique, alors même que ces phénomènes sont bien connus depuis des siècles<sup>5</sup>. La réponse vient, selon nous, de la possibilité d'examiner les inscriptions selon une perspective nouvelle et, à plusieurs égards, antithétique à celle adoptée jusqu'à maintenant. En effet, les déplacements des inscriptions ne doivent plus être considérés comme des éléments négatifs qui mettent à mal la pureté des sources anciennes en arrachant les inscriptions à leur contexte originel ; au contraire, l'histoire des monuments inscrits doit plutôt être considérée comme une série de segments d'un "cycle de vie", selon l'heureuse définition d'Alison Cooley<sup>6</sup>, qu'il convient d'analyser selon une méthodologie qui soit exempte de préjugés et jugements qualitatifs<sup>7</sup>.

2 Grafton 1990, 26.

3 Le texte de la *Denkschrift* est publié par Harnack 1900, 522-540 ; voir aussi Walser & Walser 1976, 223-252. Des extraits d'une traduction française du projet furent déjà publiés par Noël des Vergers 1847, 23-32 ; voir aussi Vagenheim 2014.

4 Stenhouse 2005.

5 Calvelli 2019.

6 Cooley 2000.

7 <https://www.eagle-network.eu/story/how-many-lives-could-an-inscription-live>

On a déjà rappelé que dans les *corpora* épigraphiques nés pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les inscriptions fausses et celles qui avaient été déplacées de leur contexte originel furent réunies dans une seule section, appelée *falsae uel alienae*, malgré leur différence ontologique et frappées du symbole graphique d'un astérisque, assimilable à une marque d'infamie rendant ces deux catégories de textes inutilisables à des fins de recherche scientifique et à la construction de l'histoire d'une localité ou d'un territoire donné. Certes, aujourd'hui encore, l'identification du contexte antique et originel pour lequel le monument inscrit fut créé reste une des principales finalités de tous ceux qui étudient les sources épigraphiques. À ce propos, l'approche heuristique la meilleure s'est révélée être celle qui cherche à retracer à rebours l'histoire de l'objet ou monument inscrit, à partir de son lieu de conservation actuel (ou du dernier lieu où est attestée sa présence) jusqu'au contexte - idéalement - ou plutôt à la "situation" pour laquelle il fut originellement produit.

Nous utilisons ces deux termes "contexte et situation", volontairement. En effet, le premier nous permet de rappeler le titre du livre d'Andrea Carandini, *La forza del contesto*<sup>8</sup>, qui établit avec sa lucidité habituelle la nécessité qu'il y a à insérer chaque source (et pas seulement archéologique) dans le contexte historique dans lequel elle fut créée, mais aussi dans les contextes qui l'accueillirent au fil du temps, jusqu'à nos jours. En empruntant le terme "situation" à la théorie sémiotique de Foucault, Marion Lamé a suggéré pour sa part, de façon convaincante, d'identifier des "situations" de communication épigraphique dans lesquels un "dispositif" écrit interagit avec le paysage et les acteurs humains d'une époque<sup>9</sup>. Reconstruire le cycle de vie des inscriptions signifie donc reconstruire chaque étape de leur histoire et les placer dans une séquence de situations épigraphiques dans lesquels est activée leur fonction de dispositif communicatoire d'un message écrit. C'est l'exploration des manuscrits épigraphiques et des papiers d'archives ainsi que l'histoire des collections épigraphiques et des réseaux commerciaux et antiquaires qui nous livrent des informations inédites et essentielles sur le "cycle de vie" des inscriptions, qu'il faut donc parcourir à rebours, et qui nous renseignent sur le concept de "falsification", une notion qui a beaucoup changé selon les époques et ne doit pas être interprété selon nos critères contemporains. Dans les deux cas, il s'agit donc de récupérer des documents trop souvent négligés et pourtant essentiels pour l'étude de l'histoire ancienne.

Nous présentons à suivre de brefs résumés des communications présentés pendant la section parallèle organisée à Bordeaux, en annonçant que les actes seront publiés comme volume supplémentaire monographique de la revue *History of Classical Scholarship*<sup>10</sup>. La publication sera uniquement sous forme numérique et elle sera librement accessible en ligne en format Diamond Open Access.

8 Carandini 2017.

9 Lamé *et al.* 2015, 11-15.

10 <https://www.hcsjournal.org>

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Dans son intervention intitulée *Renaissance Responses to Christian Inscriptions, Epigrammata and Elogia*, William Stenhouse (Yeshiva University, New York, USA) a examiné, à travers quelques exemples, la façon dont les érudits de la Renaissance ont utilisé les inscriptions pour documenter l'histoire de l'Église chrétienne primitive, révélant leur conception du faux, bien différente de celle des éditeurs du *CIL*<sup>11</sup>. C'est que juste après le Concile de Trente, les antiquaires étaient à l'affût d'inscriptions permettant de localiser les premiers sites de culte ou les lieux de sépulture et de reconstruire les carrières d'éminents prélats. Cela était vrai à Rome, mais aussi ailleurs dans la péninsule italienne et dans des villes de France, d'Espagne où les historiens locaux préservaient la mémoire des congrégations, des évêques et des saints. Ils s'appuyaient parfois sur des documents que les éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle jugeaient douteux. Mais ils sont allés aussi jusqu'à inventer des témoignages destinés à être gravés et affichés dans des sites importants et les ont même fait imprimer dans certains cas. Leurs sources étaient constituées des manuscrits et des archives leur fournissant des modèles pour recréer ces témoignages ou en faire une imitation créative. C'est ainsi que l'illustre juriste Andrea Alciato<sup>12</sup>, tira d'un codex ancien des informations relatives aux inscriptions de l'Antiquité tardive à Milan, comme l'inscription attestant que saint Ambroise avait fondé la basilique des Apôtres ; cependant, certains des textes tirés du codex sont plus sujets à caution, tout comme les copies ultérieures prétendument issues de la même source. On se demande alors s'il s'agit de créations d'Alciato, ou si son manuscrit comprenait vraiment aussi des textes douteux. Quoi qu'il en soit, la communication a montré que les usages polémiques que fit Alciato des inscriptions paléochrétiennes nous en disent long sur sa conception et celles de ses contemporains face à la falsification épigraphique.

María Ángeles Alonso (Universidad Nacional de Educación a Distancia, Espagne), nous a parlé des *Inscriptiones falsae medicorum de Ligorio en el contexto de la cultura médica erudita del Renacimiento italiano*, en partant de l'identification, parmi les *falsae Ligorianae* de *CIL*, VI, 5, de 16 inscriptions concernant des médecins ainsi qu'une *schola medicorum*<sup>13</sup> que Pirro Ligorio (1512-1581) avait copiés dans divers manuscrits de ses *Antichità romane*, allant jusqu'à y décrire l'architecture et l'emplacement du prétendu édifice, mais aussi les divers exercices de gymnastique qui étaient pratiqués à l'intérieur de la *schola*<sup>14</sup>. Nul doute que les liens d'amitié que Ligorio avait noués avec Girolamo Mercuriale (1530-1606), l'un des médecins les plus illustres de l'époque, au service du cardinal Alexandre Farnèse, ne sont pas étrangers à un tel intérêt. C'est ce que révèle d'ailleurs le nom de Ligorio comme pourvoyeur d'une inscription qui s'est révélée être fautive, dans le *De arte gymnastica* de Mercuriale, dont la seconde édition de 1573 fut en outre illustrée de nombreuses planches dues à Ligorio<sup>15</sup>. Le but de cette communication a été d'évaluer dans quelle mesure la culture médicale de la Renaissance italienne, ainsi que la relation que Ligorio entretenait avec

11 *ICVR*, II, 174-177 ; Felle & Ambriola 2020.

12 Belloni 2016 ; Tonin 2021, avec bibliographie précédente.

13 Bollmann 1998.

14 Nutton 2004 ; Campbell 2011 ; Gourevitch 2011.

15 Arcangeli & Nutton 2008 ; Vagenheim 2008 ; Ongaro 2009.

Mercuriale, mais aussi avec d'autres médecins, a influencé l'antiquaire dans sa création de fausses inscriptions de médecins à travers divers aspects, tels que le rapport aux inscriptions *genuinae*<sup>16</sup>, à l'onomastique des personnages et à la nomenclature des professions évoquées. Une telle démarche vise à révéler l'étendue et la nature des connaissances mais également la dynamique intellectuelle déployée par Ligorio dans la création de ces faux.

**Alfredo Sansone** (Università degli Studi della Repubblica di San Marino, San Marino) nous a éclairé sur les copies des *Fasti e falsi di un inedito manoscritto epigrafico*. Conservé à l'Accademia dei Filopatri di Savignano sul Rubicone, le petit manuscrit inédit qui fut acquis au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'érudit Giovanni Cristofano Amaduzzi (1740-1792)<sup>17</sup> fut écrit sur papier vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et contient une cinquantaine d'inscriptions trouvées à Rome entre 1538 et 1546. Les textes épigraphiques sont en outre annotés et certains encore inédits aujourd'hui<sup>18</sup>. Le manuscrit permet ainsi d'identifier plus précisément la provenance de certains monuments, de confirmer l'authenticité d'inscriptions auparavant considérées comme douteuses et de nous fournir une des plus anciennes copies des *Fasti Capitolini*. Il s'agit pour l'auteur d'offrir une description préalable de cette collection épigraphique, dont l'édition sera publiée dans les actes de cette section et qui pourrait, malgré sa modestie, jouer un rôle non marginal dans l'histoire de la tradition manuscrite des inscriptions urbaines.

**Sandra Cano Aguilera et Joan Carbonell Manils** (Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne) se fondent sur un manuscrit de Bordeaux pour une première *Aproximación al estudio de la génesis de los Diálogos de Antonio Agustín. Estudio del ms. 813 de la Biblioteca Municipal de Bordeaux*. L'œuvre illustre l'ensemble des connaissances numismatiques et épigraphiques accumulées par Antonio Agustín (1517-1586)<sup>19</sup>, tout au long de sa vie, pendant les trente ans passés en Italie (Bologne, Rome et Sicile) où il fut en contact avec les plus grands humanistes passionnés comme lui par la numismatique et l'épigraphie, parmi lesquels principalement Fulvio Orsini (1529-1600) et Onofrio Panvinio (1529-1568). L'ouvrage, imprimé et publié à titre posthume en 1587, est un exemple du modèle d'analyse critique des connaissances qui existait à l'époque, et présente et applique en outre les intuitions d'une "méthode scientifique" très avancées pour son époque. Dans leur communication, les auteurs ont présenté la longue genèse des matériaux utilisés par Agustín pour sa rédaction, dont une partie se trouve dans son carnet de notes intitulé *Alueolus* (conservé sous forme de manuscrit dans la Bibliothèque de l'Escorial : ms. S-II-18). D'autre part, la riche collection épistolaire conservée par cet humaniste nous fournit des informations qui nous permettent de suivre avec une grande précision les vicissitudes du processus d'écriture (ajouts, ratures, suppressions, modifications, etc.). Enfin (et c'est peut-être le document le plus significatif en

16 On estime préférable de recourir à l'expression *inscriptiones genuinae*, fréquemment utilisée dans le *CIL*, à la place d'"inscriptions authentiques", dans la mesure où même une inscription fautive peut présenter des caractères d'authenticité; cf. Durante 1998, 46 : "A document is 'authentic' when it presents all the elements which are designed to provide it with authenticity. A document is 'genuine' when it is truly what it purports to be".

17 Montanari 1993.

18 Bellucci & Sansone 2021.

19 Voir la bibliographie la plus récente dans Carbonell 2019.

raison du manque d'une étude à ce jour), les auteurs ont analysé le ms. 813 de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, qui se révèle être une première ébauche de l'œuvre et qui contient même des corrections de l'auteur lui-même. Les deux chercheurs souhaitent ainsi rendre compte de la diffusion de l'œuvre après sa publication et des exemplaires qui ont survécu et qui ont été conservés dans diverses bibliothèques à travers le monde.

**Antonella Ferraro** (Museo Nazionale Romano, Rome, Italie) a proposé une étude sur *Il genealogista Giacomo Zabarella e la falsificazione epigrafica al tempo della Serenissima*. Issu d'une célèbre famille padouane et membre de nombreuses académies locales, Giacomo Zabarella (1599-1679) était un antiquaire et un historien généalogiste vers qui certaines des familles vénitiennes les plus illustres, telles que les Zeno, les Correr, les Sanudo, les Querini, les Mocenigo et les Pesaro se sont tournées pour reconstituer les origines patriciennes de leur famille et les faire remonter à l'époque romaine<sup>20</sup>. En Vénétie, le XVII<sup>e</sup> siècle a été le témoin d'un véritable épanouissement de ce genre littéraire ; en effet, en raison d'une série de conflits au sein de la classe dirigeante de la Sérénissime, tant la noblesse provinciale que les instances conservatrices du patriciat ancien, étaient déterminées à préserver leurs privilèges. Giacomo Zabarella, comme d'autres antiquaires et généalogistes, se livrait donc à des reconstructions historiques en utilisant les inscriptions latines et grecques de la Sérénissime dont certaines *genuinae*, bien que mal interprétées, mais d'autres créées pour l'occasion. À travers la relecture de ses œuvres, il est possible de reconstituer le *modus operandi* de cette catégorie particulière d'individus : le faussaire, le généalogiste, en analysant leur choix d'inscriptions genuines – certaines effectivement conservées dans des collections locales, d'autres connues grâce à des ouvrages imprimés - et des modèles utilisés pour la création de nouvelles inscriptions<sup>21</sup>.

**Olivier Gengler** (Heidelberger Akademie der Wissenschaften - Eberhard Karls Universität Tübingen, Allemagne) nous a parlé de *Michel Fourmont, entre le vrai et le faux*. Parti à l'automne 1728 collecter à Constantinople des manuscrits orientaux pour la bibliothèque du Roi Louis XV, l'abbé Michel Fourmont revint un an et demi plus tard sans manuscrit notable, mais les carnets pleins de copies d'inscriptions prises dans le monde grec<sup>22</sup>. Jusqu'à sa mort en 1746, Fourmont travailla avec son neveu à la publication de ces inscriptions, mais sans parvenir à faire financer son projet de *corpus* illustré. Il présenta aussi devant l'Académie une série d'inscriptions exceptionnelles éclairant les temps les plus reculés de la cité de Sparte. Ces textes, les seuls publiés de son vivant, sont des faux. Ses papiers, conservés à la Bibliothèque Nationale de France, contiennent ainsi près de 30 faux, à côté de plusieurs centaines de documents authentiques. Les motivations du faussaire sont sans doute multiples : désir de reconnaissance, pression des commanditaires, mais aussi attentes du public lettré. C'est ce dernier aspect qui sera exploré : comment ces inscriptions ont trouvé crédit aux yeux du public érudit du XVIII<sup>e</sup> siècle ? Qu'il s'agisse de l'aspect prêté aux inscriptions forgées, des monuments supposés les porter, de la forme des lettres, du

20 Ferraro 2014, 84-85 ; Ferraro 2017.

21 Sur les généalogies fabuleuses voir encore Bizzocchi 1995 (trad. fr. : Bizzocchi 2010).

22 Bracken *et al.* 2013 ; Gengler 2016.

contenu des textes. Fourmont a développé des stratégies de fabrication du faux s'appuyant sur le vrai : il s'était réellement rendu dans le Péloponnèse, il avait vu, copié, décrit de vraies inscriptions. En étudiant à partir de ses notes et brouillons les pratiques mises en œuvre par Fourmont dans la collecte, la copie et le traitement des textes authentiques, il est possible de comprendre la genèse des faux, mais aussi de percevoir les lacunes dans les découvertes authentiques qu'ils cherchaient à combler. À ce propos, les faux de Fourmont nous informent à leur manière sur l'émergence de l'épigraphie comme discipline académique.

**Benoît Rossignol** (Université d'Avignon, France) et **Michèle Bois** (UMR 5648 CIHAM) se sont intéressés à *La collection Vallentin du Cheylard et l'épigraphie de la moyenne vallée du Rhône*. **Michel Christol** (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France), présentera, dans le cadre de cette publication, un *Dossier complémentaire sur un des faux créés par Cholvy*. Préservée jusqu'à aujourd'hui, la collection épigraphique Vallentin du Cheylard à Montélimar (Drôme) s'est constituée sur plusieurs générations entre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première du XX<sup>e</sup>. Outre la grande quantité d'inscriptions conservées, au moins une centaine, sa grande cohérence fait toute sa valeur. La collection offre un aperçu remarquable des pratiques épigraphiques dans la moyenne vallée du Rhône, de Vaison-la-Romaine à Uzès et d'Orange à Vienne. Au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, Ludovic Vallentin et son fils Florian, magistrats érudits, étaient pleinement intégrés aux réseaux savants qui travaillaient à la publication des inscriptions : Allmer, Hirschfeld, Espérandieu. Si la disparition prématurée de Florian Vallentin l'empêcha de tenir une place à la hauteur de ses compétences dans cette histoire, la collection et ses archives permettent aujourd'hui de saisir la constitution d'un savoir. L'histoire de la collection est donc difficilement séparable de celle de la discipline épigraphique dans la région depuis l'érudition locale du XIX<sup>e</sup> siècle, puis l'élaboration du *CIL XII* par Hirschfeld jusqu'à la réalisation plus récente, depuis les années 1990, des volumes des *Inscriptions latines de Narbonnaise*. Toutefois, il n'existe pas d'inventaire complet publié. L'intérêt de la collection réside aussi dans le fait qu'elle éclaire les pratiques antiquaires, archéologiques mais aussi commerciales de l'époque, et notamment la réalisation de faux, dont ceux, nombreux, du marchand ardéchois Cholvy. Ceux-ci voisinent avec les inscriptions *genuinae* et visaient parfois moins à tromper qu'à équilibrer le marché du côté de l'offre. La collection compte encore quelques inscriptions encore inédites et des inscriptions sans provenance précisée : pour les identifier, il faut comprendre le cadre de prospection épigraphique qui déboucha sur la production de faux afin de les discriminer. C'est la même situation, et souvent les mêmes acteurs, qui déplaçaient les pierres gènes et fabriquaient les inscriptions fausses. Outre les relectures pratiquées pour les inscriptions de Vaison et de sa région, qui ont mis en évidence un cas de falsification d'inscription, un bilan effectué pour les inscriptions du Gard a permis l'attribution d'une provenance à une inscription inédite remarquable et a contribué à expliquer la fabrication de plusieurs faux. Un autre bilan concernant les inscriptions de Montélimar a permis la réattribution d'une inscription au *corpus* de Vienne. Afin de travailler en vue de la nécessaire publication d'un inventaire complet, la communication a précisé la place des faux dans la collection et dans son histoire notamment en explicitant les critères textuels et formels permettant de discriminer et de localiser. Ainsi, le travail d'édition des inscriptions gènes ne doit pas être séparé de l'étude des cas plus douteux, des pierres falsifiées et des faux complets. Cela

suppose la prise en compte des pratiques savantes dans la moyenne vallée du Rhône entre 1860 et 1960, mais aussi la restitution du paysage épigraphique et intellectuel disponible pour les faussaires et leurs clients potentiels.

Sergio España-Chamorro (Universidad Complutense de Madrid, Espagne) a parlé de *La epigrafía norteafricana en los archivos de París : pasado, presente y futuro*. La conquête et la colonisation françaises de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc ont suscité un intérêt scientifique à bien des égards, dont l'étude du passé d'un point de vue archéologique et épigraphique y compris de la part d'acteurs inattendus<sup>23</sup>. Ainsi, les diverses brigades et commissions françaises copièrent pendant près de 150 ans de colonisation plus de 55 000 inscriptions. Qu'est-il advenu de toutes ces informations épigraphiques envoyées systématiquement à Paris ? Les archives parisiennes recèlent une grande quantité de données qui permettent de reconstituer le cycle de vie des inscriptions de l'Afrique du Nord, telles que la nature du support ou l'état de la pierre qui permettent également de corriger et confirmer les relevés, à signaler des inscriptions inédites et à accéder à des matériaux difficiles à consulter. Toutes ces informations (dessins, photographies et rapports) contribuent à compléter la connaissance des inscriptions, mais elles racontent aussi une page de l'histoire moderne des études épigraphiques en illustrant les stratégies coloniales d'intégration culturelle et l'appropriation européenne de l'héritage historique nord-africain qui prend racine dans les débats controversés sur la légitimité des collections patrimoniales des musées occidentaux.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arcangeli, A. et Nutton, V., éd. (2008) : *Girolamo Mercuriale : medicina e cultura nell'Europa del Cinquecento, Atti del Convegno "Girolamo Mercuriale e lo spazio scientifico e culturale del Cinquecento"* (Forlì, 8-11 novembre 2006), Bibliothèke d'histoire des sciences 10, Florence.
- Ayargüena Sanz, M., Mora, G. et Salas Álvarez, J., éd. (2017) : *150 años de historia de la arqueología : teoría y método de una disciplina*, Madrid.
- Belloni, A. (2016) : *L'Alciato e il diritto pubblico romano. I Vat. Lat. 6216, 6271, 7071*, 2 vol. = *Studi e testi*, 507-508, Cité du Vatican.
- Bellucci, N. D. et Sansone, A. (2021) : "Frammenti d'erudizione epigrafica e papirologica nel Settecento. L'esempio di Giovanni C. Amaduzzi", *Studi di Egittologia e Papirologia*, 18, 47-65.
- Bizzocchi, R. (1995) : *Genealogie incredibili. Scritti di storia nell'Europa moderna*, Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Monografie 22, Bologne.
- Bizzocchi, R. (2010) : *Généalogies fabuleuses : inventer et faire croire dans l'Europe moderne*, Paris.
- Bollmann, B. (1998) : *Römische Vereinshäuser : Untersuchungen zu den Scholae der Römischen Berufs-, Kult- und Augustalen-Kollegien in Italien*, Mayence.
- Bracken, S., Gáldy, A.M. et Turpin, A., éd. (2013) : *Collecting East and West*, Newcastle upon Tyne.
- Buonocore, M., éd. (2017) : *Lettere di Theodor Mommsen agli Italiani*, 2 vol., *Studi e testi* 519-520, Cité du Vatican.
- Calvelli, L. (2019) : "Lineamenti per una storia della critica della falsificazione epigrafica", in : Calvelli, éd. 2019, 81-102.



- Calvelli, L., éd. (2019) : *La falsificazione epigrafica. Questioni di metodo e casi di studio*, Antichistica 25 ; Storia ed epigrafia 8, Venise.
- Campbell, I. (2011) : "The 'Minerva Medica' and the *schola medicorum* : Pirro Ligorio and Roman Toponymy", *PBSR*, 79, 299-328.
- Carandini, A. (2017) : *La forza del contesto*, Bari-Rome.
- Carbonell Manils, J., éd. (2019) : *Antonio Agustín, arquebisbe i humanista*, Barcelone.
- Cooley, A. (2000) : "The Life-Cycle of Inscriptions", in : Cooley, éd. 2000, 1-5.
- Cooley, A., éd. (2000) : *The Afterlife of Inscriptions : Reusing, Rediscovering, Reinventing and Revitalizing Ancient Inscriptions*, BICS Supplement 75, Londres.
- Duranti, L. (1998) : *Diplomatics. New Uses for an Old Science*, Lanham.
- Felle, A.E. et Ambriola, V. (2020) : "Falsae a fin di bene. Copie, manipolazioni, invenzioni *devotionis causa* tra le epigrafi dei cristiani di Roma", in : Segenni, éd. 2020, 165-189.
- Ferraro, A. (2014) : *Per una storia della falsificazione epigrafica. Problemi generali e il caso del Veneto*, thèse de doctorat inédite, Université de Padoue.
- Ferraro, A. (2017) : "False Inscriptions in the Venetian Antiquarian Market", in : Ayargüena, et al., éd. 2017, 903-918.
- Gengler, O. (2016) : "Deux lettres à Mylord Comte d'Aberdeen' : Öffentliche Briefwechsel und Kontroverse über die Inschriften von Michel Fourmont am Anfang des 19. Jh.", in : Krierer & Friedman, éd. 2016, 61-71.
- Gourevitch, D. (2011) : *Pour une archéologie de la médecine romaine*, Paris.
- Grafton, A. [1990] (2019) : *Forgers and Critics. Creativity and Duplicity in Western Scholarship*, Londres-Princeton.
- Harnack, A. von (1900) : *Geschichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, vol. 2, Berlin.
- Krierer, K. R. et Friedmann, I., éd. (2016) : *Netzwerke der Altertumswissenschaften im 19. Jahrhundert*, Vienne.
- Lamé, M., Sarullo, G. et al. (2015) : "Technology & Tradition : A Synergic Approach to Deciphering, Analyzing and Annotating Epigraphic Writings", *Lexis*, 33, 9-30.
- Montanari, A. (1993) : *Lumi di Romagna. Il Settecento a Rimini e dintorni*, Cronache dalla città 2, Rimini.
- Noël des Vergers, A. (1847) : *Lettre sur les divers projets d'un recueil général des inscriptions latines de l'antiquité*. Paris.
- Nutton, V. (2004) : *Ancient Medicine*, Londres-New York.
- Ongaro, G. (2009) : "Mercuriale, Girolamo", *Dizionario biografico degli Italiani*, 73, 620-625.
- Salcedo Garcés, F., Benito Lázaro, E. et España-Chamorro, S., éd. (2018) : *Estudios sobre el África romana. Culturas e imaginarios en transformación*, Archaeopress Roman Archaeology 39, Oxford.
- Segenni, S., éd. (2020) : *False notizie... fake news e storia romana. Falsificazioni antiche, falsificazioni moderne*, Studi sul mondo antico 13, Florence.
- Stenhouse, W. (2005) : *Reading Inscriptions and Writing Ancient History : Historical Scholarship in the Late Renaissance*, BICS. Supplement 86, Londres.
- Tonin, L. (2021) : *Esilio e umanesimo in Andrea Alciato : fonti, tradizione, filologia*, Studia philologica 23, Rome.
- Vagenheim, G. (2008) : "Una collaborazione tra antiquario ed erudito : i disegni e le epigrafi di Pirro Ligorio nel *De arte gymnastica* di Girolamo Mercuriale", in : Arcangeli & Nutton, éd. 2008, 127-157.
- Vagenheim, G. (2014) : "Bartolomeo Borghesi, Theodor Mommsen et l'édition des inscriptions de Pirro Ligorio dans le *Corpus inscriptionum Latinarum (CIL)*", *Journal of the History of Collections*, 26, 363-371.
- Walser, G. et Walser, B., éd. (1976) : *Theodor Mommsen. Tagebuch der französisch-italienischen Reise : 1844/1845*, Berne-Francfort-sur-le-Main.

